

# 5<sup>o</sup> Journal du Lot 5<sup>o</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville .....  
 LOT et Départements limitrophes .....  
 Autres départements .....

Les abonnements se paient d'avance  
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
 CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.  
 RÉCLAMES ..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

### LA SITUATION

**Les résultats de la dernière offensive : L'opinion du général Verraux. — Rien ne saurait entraver la victoire ; « elle est assurée », dit Lloyd George. Les preuves de son affirmation. — Le concours américain. — On travaille à rendre les pirates inoffensifs, dit encore le Premier anglais. — La neutralité espagnole. — La situation en Grèce. — Le réveil de la Russie.**

Le général Verraux a donné, dans l'Europe, quelques renseignements intéressants sur les modifications de la tactique allemande qui n'ont pas permis à notre dernière offensive de se développer aussi grandement qu'on l'avait espéré.

(A ce sujet, des imbéciles, le mot n'est pas trop fort, mettent en circulation des potins fantastiques qui font honneur à leur imagination, non à leur intelligence. Qu'on se garde d'accorder le moindre crédit à ces bruits parfaitement stupides...)

Donc, en dehors des troupes formidables et d'une artillerie puissante massées sur un front où il attendait l'attaque, l'ennemi avait ajouté à ses lignes successives de défense « une vaste zone fortifiée de profondeur insoupçonnée ; ce qui permit aux garnisons des tranchées ennemies de se retirer successivement, par des communications abritées, des premières lignes nivelées par les obus.

« La tactique allemande consista donc, cette fois, à ne laisser qu'un rideau de troupes dans les lignes avancées, à attirer l'assaillant à la suite de ce rideau en retraite assez loin pour qu'il perdît l'appui de son artillerie au fur et à mesure qu'il pénétrait dans le rayon d'action de l'artillerie adverse. »

Un de nos amis, officier au front, nous dit également que les Boches avaient installé des batteries dans des endroits très défilés et que ces canons, muets pendant tout le duel initial, étaient intacts au moment de l'assaut. Ils purent ainsi gêner fortement notre action. C'est exactement la manœuvre qui fut employée, au début de la guerre, par le général De Castelnau pour la défense de Nancy.

Il y a donc eu, d'après le général Verraux, un imprévu qui est venu à l'encontre des plans de notre Etat-Major. Cela, il faut savoir gré à la censure de l'avoir laissé imprimer. Le ressort du pays est assez solide pour triompher d'un mécompte, alors surtout que la nation sait, parfaitement, que la victoire n'est plus en cause. Elle appartient aux Alliés, sans conteste. Elle est simplement retardée.

Ette optimiste ne signifie pas, en effet, fermer obstinément les yeux aux événements inattendus, seraient-ils fâcheux. Notre optimisme est fait d'une certitude qu'il n'est plus au pouvoir des Boches d'ébranler. Il faut donc avoir le courage de dire la vérité au pays. Cette vérité n'est pas, aujourd'hui, de nature à semer l'inquiétude. Et c'est précisément la grande supériorité du peuple anglais de savoir, en toutes circonstances, regarder la vérité en face. « Comme nous, les Anglais veulent arriver au succès ; comme nous, ils savent bien que le but sera atteint ; mais quand des mécomptes se produisent, le pays averti sait qu'il faut y remédier par un effort supplémentaire et il le fournit. Pourquoi nos

dirigeants estimeraient-ils le caractère français inférieur à celui de nos voisins ?

Lloyd George, le grand homme d'Etat anglais, ne craint pas, en toutes circonstances, de renseigner ses concitoyens. Aussi son autorité est énorme lorsqu'il affirme que la victoire ne peut plus échapper aux Alliés. Et il le prouve par des faits et des chiffres qui frappent l'imagination des masses. A ce titre, on ne saurait trop lire et relire son dernier discours. Il est merveilleusement lumineux.

Bien qu'il soit déjà vieux de quelques jours, il reste d'actualité parce qu'il établit que si la puissance anglaise — la puissance des Alliés par conséquent — croît d'une façon constante, celle des Barbares fléchit sans discussion possible. Quelle meilleure démonstration que l'exemple qu'il en donne :

Avant juin 1915, nous perdimes 84 canons et un nombre très considérable d'hommes. Nous perdimes aussi de nombreux hommes. Nous ne fîmes, autant que je puisse m'en souvenir, aucun ennemi prisonnier. Depuis cette date, nous n'avons perdu aucun canon et nous en avons capturé 300. Quant aux prisonniers nous en avons pris au moins dix pour chacun de nos hommes capturés par l'ennemi. C'est maintenant le reflux : notre victoire est assurée.

Ce ne sont pas là des mots. Ce sont des faits contre lesquels les mensonges de Wolff ne peuvent rien. Comprend-on qu'avec une pareille façon de renseigner le pays, nos alliés soient insensibles aux fluctuations de la bataille. Ils savent que la victoire est assurée. C'est le seul point qui les intéresse. Pourquoi les Français se laisseraient-ils influencer par des imprévus qui ne changent rien au résultat ?

Et, implacablement, Lloyd George poursuit sa démonstration triomphale :

Comparons maintenant les premiers jours de la bataille de la Somme et les premiers 48 jours de la bataille de Vimy. Nous nous sommes emparés, pendant les premiers 18 jours de la bataille de Somme, de 11.000 hommes et 54 canons ennemis. Pendant les premiers 18 jours de la bataille d'Arras, nous capturâmes 18.000 prisonniers, 230 canons et conquimes quatre fois autant de terrain. Nos pertes sont exactement le cinquième de ce qu'elles étaient dans la première bataille. Ceci signifie non seulement la victoire ultime, mais la victoire remportée avec les moindres pertes. Nos chances augmentent au fur et à mesure que notre armement s'améliore. Les Allemands savent cela... »

De ce qui précède on peut donc affirmer que l'incomplet succès de notre dernière offensive n'aura aucune influence sur le résultat final. C'est un de ces incidents, pénibles à coup sûr, mais un incident quand même, tel qu'il y en aura encore beaucoup, de part et d'autre, avant la dernière bataille.

L'ennemi, de plus en plus pressé par les Alliés, multiplie ses défenses pour reculer sa défaite ; nous devons multiplier nos moyens d'attaques pour déjouer ses plans.

Et c'est pourquoi le général Verraux nous paraît voir très juste quand il écrit :

Nous n'avons donc atteint que les premières lignes boches. Derrière il en reste d'autres intactes.

Par contre, l'ennemi n'a pas réussi, à son tour, dans ses contre-attaques. Et s'il prétendait détruire nos forces en les amenant sous le feu de ses canons, il a voulu encore bien mieux les sienne et la destruction en les exposant, dans des retours offensifs, au feu des nôtres.

Il en résulte que la tâche de l'artillerie augmente encore, en raison de la profondeur plus grande qu'il lui conviendra de battre désormais, avant que l'infanterie soit lancée à l'assaut.

Nos stratèges sauront employer à cet effet le canon approprié et retiennent les implications des matamores.

Donc, trêve aux conclusions alarmistes des stratèges de café. Le succès que nous avons enregistré est incomplet, mais rien n'empêchera nos artilleurs et nos héros, plus de la parachever dans un avenir prochain.

Et enfin, si les affirmations de nos chefs et celles de Lloyd George ne suffisent pas à convaincre les esprits chagrins et les pessimistes maladiés, nous permettrai-on de faire remarquer à ces derniers que l'Amérique prouve, dès ses premiers actes, qu'elle n'entend pas faire une guerre pour rire.

Non seulement la totalité des forces financières et économiques des Etats-Unis jetées dans le plateau de la balance ne trouvent aucune compensation chez nos adversaires mais M. Wilson qui a prouvé son indomptable volonté par deux années d'admirable patience, sera aussi tenace dans l'action qu'il le fut dans l'attente. Il veut assoir la paix du monde sur la défaite des autocrates « dont les intrigues seraient le ver rongeur de toute entente solide pour la paix ». Il agira en conséquence.

Deux millions de soldats vont donc être instruits, sans délai. D'autres suivront, s'il le faut !... Les pessimistes accepteront-ils d'envisager quelle serait la puissance décisive de ce renfort si, en mettant les choses au noir, Anglais et Français ne pouvaient pas triompher de la résistance ennemie, — ce qui est bien l'hypothèse la plus kolossalement invraisemblable qui se puisse rêver !

Ah ! j'entends bien que les pessimistes auront encore une objection : Comment cette armée serait-elle amenée en Europe avec l'action des sous-marins ?

Personne ne conteste le mal fait par les pirates aux nations alliées, encore que, toutes les semaines 8.000 navires entrent dans les ports Anglo-Franco-Italiens, ou en sortent, pour une perte moyenne de 40 unités. Mais la lutte contre les sous-marins n'a pas dit son dernier mot et, par avance, M. Lloyd George a répondu à nos pessimistes. Ecoutez-le :

« Il y a deux façons de traiter le problème : l'une consiste à détruire les sous-marins ou à les rendre inoffensifs. Les plus grandes intelligences d'Angleterre, d'Amérique et de France appliquent leurs énergies à ce problème. Il serait peu sage d'en dire davantage pour le moment mais, croyez-moi, toute leur attention est concentrée sur ce point. Je ne sais pas qu'il y ait jamais eu problème humain insoluble. Celui-ci ne fera pas exception à la règle. »

De la part d'un homme comme Lloyd George, cette affirmation à quelque valeur ! Rendre le sous-marin inoffensif, n'est pas un problème insoluble, dit-il... il serait peu sage d'en dire davantage pour le moment !

Tirez, de là, telle conclusion qu'il vous plaira, en ce qui nous concerne, nous y voyons une affirmation très nette que « quelque chose » est déjà fait... Et notre confiance grandit d'autant !

Mais les feuillets se noircissent et il y aurait cependant bien d'autres sujets à aborder. Nous devons le faire sommairement.

C'est d'abord la question de la neutralité espagnole. Il semble bien que l'Allemagne accroît ses manœuvres pour retenir nos voisins entraînés vers une décision tous les jours plus impérieuse, quoi qu'en dise l'étonnant M. Maura, ancien président du Conseil.

L'Espagne doit, pense-t-il, se maintenir jusqu'au bout à égale distance des belligérants. En dehors du préjudice moral qu'une pareille attitude vaudra à la monarchie espagnole, au moment où toute l'Amérique se lève contre la barbarie teutonne, il y a pour Madrid un danger évident à vouloir se tenir à l'écart des Nations le jour où se régleront les comptes. Le Monde poursuit la victoire de la liberté et de la civilisation, mais une conséquence de la lutte sera un bouleversement qui touchera aux intérêts des peuples... et Alphonse XIII n'a rien à gagner à jouer le rôle de Ponce Pilate !

C'est ensuite la question Hellène. La situation se complique tous les jours un peu plus à Athènes. « La population, dit le Temps, est terrorisée par les agents du gouvernement ; de nouvelles persécutions contre les vénéralistes s'organisent ouvertement, et certaines informations, reçues en Suisse, laissent entendre que le roi Constantin songerait à abdiquer en faveur de son fils aîné, le diadoque. »

C'est la suite d'une comédie in-

supportable qui a assez duré. Depuis trente mois, Constantin se moque cyniquement des puissances protectrices de la Grèce. Depuis trente mois, il mène hypocritement la lutte contre les Alliés, pour le seul profit de Guillaume, son beau-frère. Ce félon passe son temps à compléter contre le corps expéditionnaire qu'il s'efforce de poignarder dans le dos.

Longtemps, les Alliés ont rongé leur frein parce que la Russie, pour des raisons de famille, s'opposait à une intervention énergique.

Il s'agit de savoir si les Alliés entendent jouer le rôle de dupe jusqu'au jour où le traître aura sournoisement reconstitué une armée qu'il faudra combattre à coups de canons.

Un passé décevant de trente mois doit paraître suffisant à nos dirigeants.

Konstantin est un Boche. Il n'y a rien à attendre de lui que des trahisons.

Alors ?... Qu'on en finisse avec cet indésirable. Après l'émotion du début, les Grecs seront les premiers à nous remercier de les avoir débarrassés d'un monarque qui aura été le plus grand ennemi du pays.

C'est enfin la question Russe qui reste d'un intérêt passionnant pour les Alliés.

Ici, très nettement, la situation s'améliore. Nous n'en voulons pour preuve que les deux faits suivants :

Le général Alexeïeff annonce dans un télégramme, à sir Douglas Haig, que ses armées prendront l'offensive dès le dégel terminé.

M. Thomas, ministre français des munitions, qui a pu, pendant plusieurs jours s'entretenir avec les socialistes Russes, affirme que nous pouvons avoir pleine confiance dans le réveil de nos alliés.

Pourquoi douterions-nous de l'affirmation de ceux qui savent ou de ceux qui ont vu ?...

### Sur le front belge

En divers points du front belge, la journée a été marquée par des bombardements réciproques.

Dans la région de Steenstraete-Hetsas s'est déroulée une vive lutte de grenades.

Assez grande activité d'aviation. Un avion belge, à la suite d'un combat au-dessus de Lecke, a abattu un biplan allemand dans les lignes ennemies.

### Sur le front français

L'armée française seconde l'action des Anglais en canonant les lignes ennemies, en faisant des incursions dans ses tranchées, en repoussant ses coups de main sur les nôtres, et, par une activité incessante, en le tenant sous la menace constante d'une attaque.

### Sur le front anglais

Malgré l'insuccès complet des contre-attaques qu'ils avaient dirigées la veille contre les positions anglaise d'Arleux-en-Gohelle, les Allemands sont revenus à la charge pendant la nuit ; mais avec leurs seuls moyens d'artillerie et de mitrailleuses, nos alliés repoussèrent les assaillants.

### Un contrat gigantesque

Le gouvernement des Etats-Unis passa samedi dernier avec la Fondation Company un contrat qu'il n'est pas exagéré de qualifier de gigantesque. Ce contrat consiste dans la construction d'un nombre illimité de bateaux en bois susceptibles de transporter chacun une cargaison de 5.000 tonnes. La longueur de chaque bateau sera de 100 mètres environ et sa vitesse de seize nœuds à l'heure. 3.000 ouvriers seront employés jour et nuit à la construction de cette flotte dont une unité reviendra à plus d'un million de francs.

Le premier bateau sera prêt dans trois mois, les autres sortiront ensuite des chantiers à raison de un tous les dix jours.

pluôt mourir que d'être les esclaves de Guillaume

Une imposante manifestation a eu lieu à Péetrograd, pour la continuation de la guerre. Elle a été organisée par les blessés et mutilés soignés actuellement à Péetrograd. Dans tous les hôpitaux et ambulances de la capitale, malgré la neige et la pluie, sont parties des colonnes de blessés se dirigeant vers la cathédrale de Kasan. Ces cortèges étaient précédés de musiques portant des bannières avec des inscriptions demandant toutes, d'une façon générale, que le sang versé sur le champ de bataille ne demeure pas un vain sacrifice.

Cette manifestation a été une des plus imposantes que la capitale ait vues depuis la révolution. Il y avait plus de deux cents bannières avec autant d'inscriptions, parmi lesquelles les suivantes : « Pluôt mourir que d'être les esclaves de Guillaume. Nous ne pardonnons pas à ceux qui ont fait couler notre sang. »

### Concentration des réserves allemandes

On télégraphie de Rotterdam : « Le transport des voyageurs civils circulant dans l'ouest de l'Allemagne est actuellement pratiquement suspendu. Une surveillance très stricte est observée sur la frontière germano-belge, et, en Hollande nous ne recevons que de très rares nouvelles. Tout indique cependant que les réserves concentrées en Allemagne sont mises à contribution dans de larges proportions, pour la lutte à la vie et à la mort engagée sur le front ouest où sont envoyés en toute hâte le plus grand nombre de troupes possible. »

### L'espionnage allemand sur les côtes

A propos des bruits qui courent touchant les communications des sous-marins allemands avec différents points de la côte espagnole au moyen de quoi ils obtiennent des renseignements, pour couler les vaisseaux alliés et neutres, l'incident suivant préoccupe les autorités locales de Malaga :

Mardi, peu avant le crépuscule, des leurs colorés furent observés entre la côte et le vapeur allemand « Portici », interné dans le port. Quelques instants après, un bruit caractéristique fut perçu et dans la demi-lumière, un canot se détacha du bateau allemand et disparut dans l'ombre.

### Joffre conseille l'envoi de troupes américaines

Le maréchal Joffre a déclaré qu'il était partisan de l'envoi d'un grand nombre de soldats américains bien entraînés sur le front français.

Il pense qu'en raison des changements profonds qui se sont produits dans les conditions de la guerre moderne, il est nécessaire d'établir un contact étroit entre les officiers et les soldats.

### La République de Libéria notre alliée

Il y a toute probabilité pour que le prochain allié de l'Entente soit la République de Libéria. On croit que les représentants de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis à Monrovia ont reçu des instructions pour agir de concert en vue d'accepter certaines mesures proposées par le gouvernement de Libéria en vue d'une alliance.

### Sur le front italien

Dans la nuit du 28 au 29, un détachement ennemi a fait irruption, par surprise, dans un de nos postes avancés au Pas-du-Tonale. A l'arrivée de nos renforts, sous un violent feu de barrage, le poste a été aussitôt complètement repris.

Pendant la journée d'hier, actions intermittentes de l'artillerie, plus accentuées dans la vallée de Travignolo (Aviso), à la source de Rio-Costeana (Boite) et dans la zone de Gorizia.

Sur tout le front, l'activité intense des patrouilles en reconnaissance a donné lieu à des rencontres assez vives à l'est de Pierno (val Lagarina), sur les pentes nord-est du mont-Maio (val Posina), à l'ouest du Samone (torrent Maso-Brenta) et dans la petite vallée de Rio-Del-Lago, sur le Rombon (Haut-Isonzo) et principalement dans les hauteurs à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Nous avons infligé des pertes sensibles à l'adversaire. Nous lui avons fait une vingtaine de prisonniers dont un officier.

Dans la soirée, des avions ennemis ont lancé des bombes sur des petites localités du Bas-Isonzo. Ils n'ont causé que des dégâts insignifiants. En revanche, deux de nos hydravions ont bombardé les hangars des avions ennemis aux environs de Trieste et sont ensuite revenus indemnes à leur base.

### A Salonique

L'ennemi a maintenu son violent bombardement contre les positions que nous avons conquises sur le front de Doiran au Vardar, et sur lesquelles il a lancé, dans la nuit du 28 avril, une attaque en force qui a été néanmoins repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Sur le front de la Struma, nous avons effectué un raid contre les tranchées ennemies près de Keupri, capturant et tuant quelques-uns des occupants. Les autres se sont enfuis.



# CHRONIQUE LOCALE

## Malgré les Germanophiles

Après les déclarations pleines de fierté patriotique que fit M. de Romanones, ancien président du Conseil espagnol, au sujet de l'attitude que devait prendre l'Espagne dans le conflit mondial, voici qu'un autre ancien président du Conseil, M. Maura, s'est cru obligé de faire également des déclarations.

« Et quelles déclarations ! La volonté de l'Espagne, dit-il, est de continuer à se tenir éloignée de la lutte. Le peuple se méfie de ses dirigeants, mais maintenant cette méfiance est injustifiée. Aucun directeur politique ne serait capable au moment actuel de prendre la responsabilité maudite d'entraîner l'Espagne à la guerre. »

Puis, M. Maura ne craint pas de proclamer que son pays doit rester neutre parce qu'il est trop faible, ce qui ne l'empêche pas d'enfermer la voix pour affirmer que si après la guerre les puissances alliées voulaient faire jouer à l'Espagne un rôle effacé, elles se tromperaient. « Nous ne nous contenterons pas de ce rôle effacé. »

Les Boches ont déjà applaudi à ce discours de l'ancien président du Conseil Maura : en vérité, ils ne pouvaient mieux être défendus et l'on voit avec tristesse combien a été habile et combien est forte l'influence boche dans certains milieux espagnols.

Comment le peuple espagnol appréciera-t-il ces déclarations, jusqu'à quel point se laissera-t-il berné par les germanophiles et les agents du Kaiser ? Dans quelques semaines, nous ne tarderons pas à le savoir.

Car, il y a, en Espagne, à côté d'innombrables reptiles à la solde du Kaiser, de nombreux groupements populaires, républicains et patriotes, qui savent que la dignité d'un peuple ne consiste pas à s'accommoder d'une vie intérieure calme et facile, alors que les peuples amis se dressent vibrants pour la défense de la Civilisation.

Aussi, tandis que germanophiles et profiteurs s'inclinent très bas vers le leader neutraliste Maura, républicains, patriotes espagnols expriment aux peuples alliés leur espoir en une union prochaine de tous les hommes épris de justice et de liberté.

Et c'est pourquoi le journal « El Parlamentario », commentant le discours de M. Maura, intitule son article : « Symptôme de folie ! », et écrit : « Selon M. Maura, l'assassinat de nos compatriotes, le bombardement de nos équipages en zone libre ne constituent pas des outrages. Jamais nous n'aurions cru devoir entendre de lèvres jusqu'ici si respectables une absurdité aussi effrontée. »

C'est là une cinglante appréciation du discours du chef des germanophiles espagnols, et c'est bien celle de tous les Espagnols qui voient avec douleur leur pays à la remorque des agents du gouvernement allemand.

Mais cette appréciation ne suffira pas aux patriotes qui, faisant fi de l'or boche, veulent que l'Espagne prenne une place glorieuse aux côtés des défenseurs de la Civilisation, car ils disent avec M. Georges Clemenceau, dans l'Homme enchaîné : « Grandir ou s'effacer, renaitre ou descendre au tombeau, à l'aurore d'une vie nouvelle pour tous les peuples de la terre, c'est le dilemme qui s'impose. Du destin de l'Espagne, aux Espagnols de décider. »

Les républicains espagnols veulent sortir leur pays de l'ornière dans laquelle M. Maura et ses amis les germanophiles l'ont jeté : ils y parviendront, car écouter les agents boches c'est-à-dire rester dans l'inaction, observer une neutralité sans dignité, ce serait obliger l'Espagne à signer l'irréparable déchéance de sa propre main.

Le peuple espagnol est trop fier de son glorieux passé pour en arriver là.

## DU FRONT

Le sous-lieutenant Bergon Antonin, blessé à la cuisse gauche et au bras gauche d'éclats de grenade, m'écrivit ces mots à peine lisibles, griffonnés au crayon : « Je suis assez grièvement blessé dans un corps à corps ! Mais ces sales boches nous les avons bombardés comme il faut. J'espère vous voir ici. — Votre ancien élève respectueux. »

Tous nos blessés ont un moral comme cela ! Quelle belle jeunesse ! C'est ce que me disait hier un médecin-chef d'une ambulance. Il en était émerveillé. Il y a un enthousiasme sans égal. Une très grosse unité ne voulait pas même être remplacée ! Et les Boches blessés dans l'ambulance dont je vous parle, les regardaient tout stupéfaits. J'étais allé en identifier 149 et les interroger une minute ou deux chacun, ce qui est déjà long ! Actuellement j'ai en 2.900 prisonniers en ce qui concerne notre corps d'armée.

Une ambulance, je suis interpellé par un blessé disparaissant sous des bandages multiples, mais très gai malgré ses blessures peu graves. C'était le sous-lieutenant Bouscary, beau-frère du lieutenant Carbone. Comme il est en pleine lune de miel, je lui ai souhaité une longue convalescence pour combler l'entracte forcé.

Ce matin, un autre caducien, Marmiesse, m'amenait un groupe de Boches, sales, dégoutants et heureux d'être sortis de

la fournaise. Nous avons causé un instant du pays.

Il y a une heure j'avais un dernier interrogatoire d'un officier qui me dit : « Je suis lieutenant prussien. Je flaire un poseur de la plus belle eau. Un instant après, je le passai à la pierre ponce comme jamais tête carrée n'avait été nettoyée. Lui, qui, un instant auparavant, avait la raideur d'une règle d'acier, devenait plat comme une punaise à jeun et m'adressait des excuses écorchantes. »

Les Boches à côté distillaient du miel, en assistant à cet abrutissement de leur chef. C'est du reste, le seul qui avait eu un simple air, même pas très accentué de fatigué prussien.

Un autre officier à qui je faisais prévoir l'état toujours pire de la situation économique, me dit ces paroles qui ne manquaient pas de vérité : « Nous sommes plus embarrassés que vous. Vous seriez depuis longtemps en révolution, si vous souffriez de la faim comme chez nous. — Qui sera vainqueur ? demandai-je à un autre lieutenant. « Les chances sont égales. » — Si elles sont égales, lui répondis-je, c'est que les vôtres déclinent puisque vous avez au début, la supériorité. »

Je n'en ai vu aucun affirmant pour l'Allemagne la victoire finale.

Hier soir à 10 heures, faisant mon dernier tour à travers cet immense parc clôturé comme un forail, plein de fils de fer barbelés ou « barriolés » comme disait un brave poilu poitevin, un lieutenant tout seul dans sa section s'approche et me dit :

« Est-ce qu'en qualité d'officier, moi aussi, je vais passer la nuit à la belle étoile ? — Qui a déclaré, la guerre ? moi ou l'Empereur d'Allemagne ? répondit-il. — Nous avons été provoqués. — Je ne vous demande pas cela — qui, lui ou nous, Français, qui a signé la déclaration de guerre ? — Notre Empereur. — Alors adressez-lui une réclamation. Vous ne voudriez pourtant pas que je vous offre une chambre meublée, une jolie femme et du champagne frappé. »

Arrivé l'autre matin un détachement de 545 hommes. Je remarque une nouvelle compagnie d'un régiment passablement décimé. Par ma foi ! dis-je en allemand, tout le régiment est prisonnier ! — Une seule, répond un grand lieutenant mar- chant en tête, « Une seule à la fois, aujourd'hui, et la vôtre ! Quand on mène, le 1<sup>er</sup> en tête, sa compagnie en captivité, on n'a pas tant de morgue ! on se tait ; — et il baisse la tête. »

Règle générale, aucun officier n'a crâné ! et tous les hommes sont enchantés d'être sortis de la fournaise. Quelle joie pour eux de manger (par homme) 1/4 d'un pain de munition ! On dirait du gâteau, disaient-ils.

Mais dans quel état j'en ai vu arriver. Un jeune diable, âgé de 45 ans, enseveli par une manite, avait été déterré et ses bottes étaient restées dans la boue. Il avait du marcher, pieds nus, sur les tranchées bouleversées, parsemées de fils de fer ; il nous arriva ensanglanté.

Nos hommes en ont pitié. Aussi sont-ils étonnés d'être traités avec tant d'humanité ; on leur avait tant parlé du contraire.

Et pendant que tout ce monde d'esclaves s'endormait sur la terre détrempée par la pluie, le canon hurlait ; l'horizon s'enflammait à la lueur des éclatements ; les projecteurs fouillaient la nue où se cachaient les avions porteurs de bombes explosives ou incendiaires. Et je songeais aux malheureux qui, à courte distance, se battaient pour la France et passeraient peut-être la nuit, blessés, mourants, voyant venir leur dernière heure, sans espoir de secours.

Quand éclata la Révolution française, la grande, la seule vraie qui trouve un écho lointain en Russie à ce moment, et qui enthousiasma en Allemagne quelques rares esprits généreux, on raconte qu'un Basileus protestant s'écria à la naissance d'un prince : « Pleure enfant, car tu seras roi ! »

Quelles larmes de sang ne doit pas verser le chef des Hohenzollern qui déchaine sur le monde le plus grand des fléaux, la guerre la plus épouvantable que l'histoire ait connue.

« Il y a un Dieu pour venger et punir », écrivait leur plus grand poète, Schiller, le chantre de la liberté, et fait citoyen français, par la Révolution française.

Un Interprète.

## Toujours les Accapareurs

Nous recevons des communications relatives à la rafle des denrées sur nos marchés par des accapareurs qui les expédient « on ne sait où ».

Il y a longtemps que nous avons signalé tous les cas d'accaparement qui se produisent, que l'on peut constater chaque jour dans notre région.

Peut-être n'y a-t-il rien à faire pour remédier à cette situation, puisque les accapareurs continuent tranquillement leur trafic.

Mais pourquoi ceux qui « savent », ne donneraient-ils pas des renseignements précis sur ces cas d'accaparement, sur les destinations où sont dirigées les denrées accaparées, et dans quelles conditions ces denrées sont accaparées ?

Sous le prétexte de « liberté de commerce », certains soutiennent qu'ils ont le droit de se livrer à la rafle générale, totale des produits de toutes les régions. Alors ? Il faudrait pouvoir prouver que les accapareurs sont des intermédiaires de gros fournisseurs neutres et... internationaux.

Il y a quelques mois nous l'avons assez dit, répété ! A ce moment on pouvait préciser des faits d'accaparement dont profitait certainement nos ennemis. On a laissé faire les accapareurs.

Aujourd'hui il faut de nouvelles précisions.

Nos correspondants n'ont qu'à nous les faire connaître.

## Blessés à l'ennemi

Parmi les blessés à l'ennemi, se trouve le sous-lieutenant Christman, du tirailleurs marocains.

Le vaillant officier qui a été plusieurs fois cité à l'ordre du jour, a été grièvement blessé par un éclat d'obus à une jambe au moment où il montait à l'assaut au cours des combats de ces derniers jours.

M. Christman fut, avant la mobilisation, sergent-major au 7<sup>e</sup> d'infanterie, à Cahors où réside toujours sa famille.

Nous apprenons également que notre compatriote Bouscary, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, a été blessé à l'ennemi.

Le sous-lieutenant Bouscary dont la famille habite Cahors, a déjà été cité plusieurs fois à l'ordre du jour, ainsi que nous eûmes le plaisir de le publier, et a gagné ses galons d'officier sur le champ de bataille.

Nous croyons savoir que ses blessures ne sont pas très graves.

Tous nos vœux de prompt guérison aux deux vaillants blessés.

## Mutation

M. Darré, chef de bataillon au 7<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 303<sup>e</sup> d'infanterie.

## Baccalauréat

Les épreuves écrites du baccalauréat auront lieu les 2, 3 et 4 juillet prochains.

Les inscriptions seront reçues dans les secrétariats des Facultés des Sciences et des Lettres du 21 mai au 9 juin inclus.

## Tribunal correctionnel

Audience du 30 avril 1917

DIFFAMATION

Une affaire en diffamation intentée par M. Lacombe, instituteur en retraite, contre le sieur Louis Joseph domicilié à Montcuq, a été plaidée par M<sup>e</sup> de Valon.

Le jugement est renvoyé à huitaine.

## FRAUDE DE LAIT

La dame Andrieu, laitière, poursuivie pour fraude de lait, devait comparaître à cette audience.

L'affaire est renvoyée à une date ultérieure.

## Obsèques militaires

Mercredi, à 4 heures du soir, auront lieu les obsèques de Morio Joseph, maréchal des logis au 235<sup>e</sup> rég. d'artillerie, décédé le 30 avril à la suite de ses blessures de guerre.

Réunion à l'hôpital-mixte.

## Oranges suspectes

Les journaux publient l'information suivante :

Un fait pour le moins étrange met en émoi la population de Bayonne : à la suite de consommation d'oranges venues d'Espagne, plusieurs personnes ont été malades et un enfant est mort.

D'analyses médicales, il résulterait que ces oranges avaient été empoisonnées au moyen de piqûres.

## La question du blé

M. Desplas, ministre des travaux publics et des transports, qui, en l'absence de M. Viviani, remplit l'intérim du ministère de la justice, vient d'adresser aux procureurs généraux une circulaire rappelant les mesures édictées par les lois du 16 octobre 1915, 25 avril et 29 juillet 1916, et par le décret du 27 juin 1916, en vue d'assurer, au point de vue économique, une meilleure utilisation du blé et de la farine.

Les pénalités prévues par ces lois et décrets sont aggravées par l'article 3 de la loi du 8 avril 1917 qui substitue, dit la circulaire, la compétence de la juridiction correctionnelle à celle des tribunaux de simple police.

Cette loi édicte, en outre, trois nouvelles prohibitions :

1<sup>o</sup> La mise en vente ou la vente d'une farine de froment autre que la farine dite entière, sous réserve des mélanges autorisés par l'article premier ;

2<sup>o</sup> Le gaspillage du pain propre à la consommation humaine ;

3<sup>o</sup> L'emploi pour la distillerie du froment en grains propres à la mouture.

Toutes infractions à ces nouvelles prohibitions, comme à celles déjà édictées par les lois précédentes susvisées, sont punies uniformément d'une amende de 16 à 2.000 francs et d'un emprisonnement de six jours à deux mois ou de l'une de ces deux peines.

## Les hautes payes et indemnités fonctionneront le 15 mai.

Les dispositions votées par le Parlement le 31 mars dernier et qui ont institué la haute paye de guerre et l'indemnité de combat, vont à bref délai entrer en vigueur. L'administration de la guerre a fait toute diligence pour élaborer le décret et l'instruction qui, aux termes de la loi, devaient fixer les détails d'application. Ces deux documents ont été signés respectivement les 18 et 19 avril dernier.

Ce n'est qu'après ces préliminaires indispensables qu'a pu commencer le travail considérable que représente la mise en train du système. Tout sera terminé dans la première quinzaine de mai et dès le prêt du 15 mai, timbres et carnets de pécule seront à la disposition du soldat.

## Les mesures de guerre

Le « Journal officiel » vient de publier une circulaire réglementant la consommation de l'essence et du pétrole. Elle rappelle aux préfets qu'ils ne doivent jamais perdre de vue que le décret a pour but de restreindre la consommation et d'assurer la répartition des disponibilités insuffisantes au mieux des intérêts du pays.

« Il importe, y est-il dit, de préciser que l'administration, en délivrant des bons ou des cartes, se borne à donner aux intéressés la faculté d'acheter de l'essence, mais ne s'engage nullement à leur procurer les quantités correspondantes, directement ou indirectement. Ces bons ou cartes

n'entraînent pas, non plus, l'obligation, pour les marchands de tous ordres, de vendre à présentation l'essence dont ils disposent. »

## Douelle

Mort glorieuse. — Nous apprenons avec peine la mort glorieuse du caporal René Soubrié, décoré de la Croix de guerre, fils de M. Soubrié employé des tabacs en retraite à Douelle.

C'était un de ces courageux qui regardent toujours la mort en face. Il a été l'objet de la belle citation suivante :

« Gradé d'élite, toujours en tête pour les missions périlleuses. Blessé en mai 1915 en première ligne à Perthes, revenu au front à peine guéri. Est tombé glorieuse-

ment à un poste d'écoute, le 13 février, en maintenant ses hommes sous un tir très précis de torpilles allemandes. »

Nous adressons à sa famille nos biens sincères condoléances.

## Figeac

Retraites ouvrières. — Les personnes assujetties à la loi sur les retraites ouvrières sont invitées à retirer au plus tôt, de la mairie, les cartes du mois d'avril.

Ravitaillement. — La commission de Figeac, ayant à fournir aux armées 70 boeufs ou vaches dans le courant du mois de mai, les propriétaires peuvent dès maintenant se faire inscrire chez le secrétaire de la commission (bureau des hypothèques de Figeac) directement, ou par l'intermédiaire de la mairie de leur commune.

## Gourdon

Foire du 28 avril. — Voici les principaux cours : œufs, 1.60 la douzaine ; poulets, 1.75 à 2 fr. la livre ; lapins, 0.60 à 0.75 la livre ; chevreux, 0.50 la livre ; oisons, 6 à 7 fr. pièce ; canetons, 1.25 à 2 fr. pièce.

Beufs gras, 70 fr. les 50 kilos ; moutons, à des prix toujours très élevés.

Les pommes de terre ont atteint le prix extraordinaire de 16 fr. les 90 litres.

Prochaine foire le 18 mai.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 30 AVRIL (22 h.)

### Importants progrès en Champagne

Actions d'artillerie assez violentes entre Saint-Quentin et l'Oise, et sur le Chemin-des-Dames.

Lutte à la grenade dans le secteur de la ferme d'Hurtebise.

En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée, vers 12 h. 40, à l'attaque des lignes allemandes de part et d'autre du mont Cornillet, mont Cornillet.

A l'ouest, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées fortifiées depuis ce mont jusqu'au sud de Beine, sur une profondeur variant de 500 à 1.000 mètres.

A l'est, nous avons poussé nos lignes sur les pentes nord et nord-est du Mont-Haut jusqu'aux abords de la route de Nauroy à Moronvillers.

La lutte d'artillerie continue violente dans cette région. Au Bois-le-Prêtre, firs de destruction efficaces sur les organisations allemandes.

### Activité de nos avions de bombardement

Dans la journée du 29 avril, nos pilotes ont abattu quatre avions allemands ; six autres appareils ennemis, sérieusement atteints, sont tombés dans leurs lignes ou ont été contraints d'atterrir.

Noire aviation de bombardement a lancé des projectiles sur les champs d'aviation de Colmar, d'Habsheim, de Frescaty.

D'autre part, les gares d'Ars, Noveant, Amagne, Lucquy, Bétheny, Ville-Pont-Faverger et des bivouacs ennemis ont été également bombardés avec succès.

## Sur le front Anglais

### L'ennemi contre-attaque en vain

Londres, 30 avril, 22 h. 45.

Une attaque allemande, exécutée au cours de la journée sur nos nouvelles positions, entre Monchy-le-Preux et la Scarpe, a été complètement repoussée.

L'artillerie ennemie s'est montrée très active sur les deux rives de la Scarpe.

Grande activité aérienne, hier et la nuit dernière. Des bombes ont été lancées avec succès sur un grand nombre de points en arrière des lignes allemandes, provoquant plusieurs incendies et une forte explosion.

Trois trains ont été également atteints par nos bombes.

L'ennemi a combattu énergiquement pour couvrir les points attaqués.

Au cours de cette lutte, dix appareils allemands ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir désemparés. Quinze des nôtres ne sont pas rentrés.

## Communiqué du 1<sup>er</sup> Mai (15 h.)

### Nous avons fait hier, 400 prisonniers

Au sud de l'Oise, nous avons repoussé une tentative allemande sur un de nos petits postes de la région de Barisis.

Sur le Chemin-des-Dames, LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENTE.

Dans les secteurs de Troyon et d'Heurtebise, rencontres de patrouilles.

A l'est d'Heurtebise, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.

En Champagne, nuit relativement calme. Dans le secteur attaqué, où nos troupes se sont organisées sur les positions conquises, le chiffre des prisonniers faits par nous, au cours des combats d'hier, actuellement dénombrés, dépasse 400.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

On signale uniquement quelques actions d'artillerie.

Paris, 12 h. 20

## Les Scandinaves alarmés

### EN APPELLENT AUX ETATS-UNIS

De Washington :

Alarmées par l'entrée des Etats-Unis dans le conflit, les puissances neutres du nord de l'Europe ont adressé, au gouvernement américain, un appel pressant. Elles demandent de ne pas arrêter l'envoi des approvisionnements qui leur étaient destinés et de ne pas les rationner.

Après consultation des missions Française et Anglaise, le Gouvernement américain annonce qu'il se considère comme moralement obligé de ravitailler l'Europe neutre, en veillant à ce que ce ravitaillement ne puisse pas aider l'Allemagne.

## Les événements de Grèce

### LES MANŒUVRES HOSTILES AUX ALLIÉS CONTINUENT

#### Le roi appelle encore M. Zaimis

D'Athènes : Le roi a supplié M. Zaimis de former un nouveau Cabinet. Quelques légères probabilités permettent de penser que M. Zaimis acceptera.

Les réservistes se montrent de nouveau très actifs et patrouillent dans les rues d'Athènes, surtout à la tombée de la nuit.

Ils sont armés et s'approvisionnent dans des dépôts de munitions dissimulés en divers points.

### On découvre des munitions

Grâce aux mesures énergiques du ministre de la Grande-Bretagne et des officiers français on a découvert à l'école militaire des Evelpides, visitée hier, 75.000 cartouches cachées dans un réduit.

### Les manifestations ouvrières en Hongrie

De Berne : Les socialistes défilèrent aujourd'hui en cortège dans les rues de Budapest et dans les autres grandes villes de Hongrie.

On annonce que ces manifestations inquiètent le Gouvernement.

### En Amérique

#### Pour le ravitaillement du monde

De New-York : Un million de jeunes gens de 15 à 18 ans se sont enrôlés volontairement pour la culture des champs.

### LA NOMINATION DE PÉTAÏN

De Londres : Les journaux anglais constatent que la nomination du général Pétain a produit une très grande satisfaction.

### A leur tour, les interventionnistes espagnols veulent manifester

De Madrid : On annonce la réunion d'un prochain meeting des interventionnistes à la plaza de toros.

### Plus grande activité SUR LE FRONT D'ORIENT

De Petrograd : Le communiqué Russe signale que l'ennemi fait des reconnaissances renforcées dans la direction de Kovel et de Rogatine.

### L'AMIRAL LACAZE EN BELGIQUE

Le ministre de la marine est rentré à Paris ce matin, après une inspection, sur le front de Belgique, des fusiliers marins et une visite, à Calais et Dunkerque, des escadrilles de torpilleurs, sous-marins et hydravions.

Il fut reçu par le roi et le premier ministre de Belgique.

### Sur le front Anglais

Londres, 11 h. 15. Aucun événement important à signaler en dehors d'un heureux coup d'emain qui nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers, la nuit dernière au nord d'Ypres.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le gâchis augmente encore en Grèce. On a des indices certains que les partisans du roi ne désarment pas et paraissent préparer de sanglantes journées. Constantin veut donner le change en appelant M. Zaimis au pouvoir. Les Alliés ne seront pas dupes de ce double jeu.

Les interventionnistes espagnols veulent manifester contre la neutralité après l'étrange discours de M. Maura. Les germanophiles ne parviendront pas à museler l'opinion.

Un télégramme de Petrograd permet de croire que le calme sur le front Russe ne sera plus de longue durée...

### Grande Pharmacie de la Croix Rouge

#### En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode

### Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.